

Délos

Jean-Charles Moretti, Philippe Fraisse, Françoise Alabe

Citer ce document / Cite this document :

Moretti Jean-Charles, Fraisse Philippe, Alabe Françoise. Délos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 124, livraison 2, 2000. pp. 522-526;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.2000.1610>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_2000_num_124_2_1610

Fichier pdf généré le 09/11/2022

Délos*

1. Le théâtre

par Jean-Charles MORETTI et Philippe FRAISSE

Deux campagnes d'étude ont été consacrées au théâtre. La première s'est déroulée entre le 10 et le 24 avril et la seconde entre le 9 juin et le 10 août. Plusieurs stagiaires y ont participé : Natacha Débonnaire (université de Paris I), Djamilia Fellague (université de Lyon II), Pavlos Karvonis (université de Paris X), Hélène Ménard (université de Paris IV), Benoît Saulnier (université de Paris I) du 14 juin au 9 juillet ainsi que Gaëlle Hilbert (École d'architecture de Strasbourg) et Phébé Desprets (post-diplôme architecture et archéologie) du 6 juillet au 4 août.

L'inventaire des blocs errant sur le koilon a été achevé. Nous avons aussi catalogué ceux qui proviennent du théâtre et qui sont actuellement dispersés loin de leur lieu d'origine. R. Vallois, puis nous-mêmes, avons déjà identifié plusieurs fragments restituables au proskènon : une pièce d'architrave à Mykonos (*IG XI*, 1070 a), une autre dans une maison de l'îlot XIV¹ (*IG XI*, 1070 b) et une troisième dans la maison III O du Quartier du théâtre² ; une pièce de frise dans ce même îlot III ; une pièce de corniche, enfin, brisée en deux, dans le pierrier qui s'étend entre le môle de débarquement et l'Agora des Hermaïstes. On y ajoutera dorénavant une quinzaine d'éléments de gradins retrouvés dans l'îlot III, principalement dans la maison III P et dans celle située à l'angle de la Rue 5 et de la Rue 6 ; un autre fragment au Nord du presoir de la Rue 5 (*GD* 121.1) ; deux dans le Magasin β ; deux dans l'îlot XIIb ; trois dans les maisons sises à l'Est de l'Agora des Hermaïstes (îlots XIII et XIV) ; trois dans le pierrier qui s'étend entre l'Agora de Théophrastos et la mer ; un dernier enfin au Sud de la Salle hypostyle. Certaines de ces pièces portent des traces d'usure par les pas et trois plaques de gradins (inv. 3236, 3246 et 3249) ont été creusées de trous de gonds pour servir de seuils.

Sachant que le théâtre a été abandonné après 69, voire dès les lendemains de 88, il y a tout lieu de croire que ces blocs ont été pris dans l'Antiquité sur l'édifice pour être réemployés. Les emplois ont été particulièrement nombreux au Quartier du théâtre, dans les maisons de l'îlot III situées dans l'angle des Rues 5 et 6. Ils sont aussi présents à l'Est de l'Agora des Hermaïstes et au pourtour de l'Agora de Théophrastos.

* Les recherches effectuées à la Maison des stucs (Chr. Le Roy), à l'Héraion (H. Sarian), sur l'Agora des Compétaliastes (Cl. Hasenohr) et au Sarapieion C (H. Siard) sont brièvement évoquées ci-dessus, p. 463-464.

1 Sur l'emplacement des îlots X à XIV, voir *RA* 1998, p. 227 et 229.

2 *BCH* 122 (1998) [1999], p. 572.



Fig. 1. Théâtre. Degré inscrit (cliché EFA).

Aucune pièce errante n'a été identifiée au Nord ou à l'Est du sanctuaire d'Apollon. Les dates auxquelles ces blocs de marbre furent pris au théâtre ne peuvent être fixées. Rien n'oblige à les situer à basse époque.

Ce ne fut pas le moindre intérêt de cet inventaire d'établir que, contrairement à ce que nous avons d'abord admis à la suite de R. Vallois³, les blocs de sièges découverts dans l'Ekklésiastérion (*GD* 47) et à ses alentours ne proviennent pas du théâtre. Aux quatre pièces de banquettes à dossier remontées contre le mur Nord de l'édifice, à l'Ouest du baldaquin⁴, il convient d'ajouter deux carreaux à face antérieure concave et vingt-sept plaques de gradins plus ou moins fragmentaires. L'une d'elles a été placée sur des pieds contre le mur Nord de l'édifice, à l'Est du baldaquin. Les autres sont conservées dans les deux salles de l'édifice (salles X et Y), devant sa façade Sud et, pour deux d'entre elles, au Nord de la Graphè (*GD* 35).

Toutes les plaques de gradins sont taillées dans un marbre gris bleu (de Tinos?). Les pièces complètes comportent en façade un cavet sous bandeau et un lit d'attente divisé entre une partie antérieure servant de siège, une partie médiane en retraite servant de repose-pied et une partie postérieure qui supportait l'assise de carreaux couronnée par les plaques du gradin conjoint. La nature du marbre, la profondeur totale des plaques et, singulièrement, celle de leurs parties postérieures permettent de distinguer les pièces du théâtre de celles qui sont actuellement dans l'Ekklésiastérion. De même, les sièges à dossiers des deux édifices se différencient par leurs hauteurs, leurs profondeurs et le traitement de leurs faces de joint. Il convient donc de restituer à *GD* 47 les éléments de gradins courants et de banquettes qui y ont été trouvés. Dans l'une de ces phases l'édifice, qui a pu recevoir le Conseil ou l'assemblée du peuple, a dû comporter une ou trois volées de gradins rectilignes. La parenté formelle entre les gradins du théâtre et ceux de l'Ekklésiastérion invite à dater ceux-ci comme ceux-là de l'époque de l'Indépendance.

L'inventaire des blocs qui proviennent du théâtre et errent actuellement aux alentours de l'édifice a été entrepris. Il a été l'occasion de la découverte d'une pièce portant à sa face antérieure l'inscription : [- -]ου Μελιτεύς (fig. 1) (ht. des lettres : 4,5 cm). L'écriture conviendrait au II^e siècle. Le bloc, long de 50,2 cm, haut de 19,4 cm et profond de 63 cm, se définit comme un degré. Le nom de l'Athénien mentionné ainsi que son patronyme devaient être inscrits sur un ou deux autres blocs jouxtant à gauche la pièce conservée.

³ *BCH* 53 (1929), p. 282 et 312. Dans cet article, R. Vallois restitue au théâtre les sièges à dossier. Nous l'avons suivi dans le *BCH* 122 (1998) [1999], p. 571.

⁴ Le remontage paraît moderne, mais l'adéquation entre la longueur cumulée des trois pièces et la distance séparant le mur Ouest du baldaquin le justifie.

2. Les plafonds de la Maison des sceaux (Quartier de Skardhana)

par Françoise ALABE

Des fragments d'enduits peints étrangers au système de décoration murale en vigueur à Délos ont été recueillis dans la couche de destruction de l'étage lors de la fouille de 1986 à la Maison de l'épée, m'amenant à formuler⁵ l'hypothèse qu'il pouvait s'agir des restes d'un plafond peint. Les pièces constituant la bordure orientale de la Maison des sceaux, fouillées en 1987⁶, ont livré une grande quantité de fragments analogues, qu'un premier examen me fit interpréter comme provenant d'un autre plafond peint : les restitutions graphiques proposées dans ma thèse⁷ tenaient compte de toutes les observations effectuées entre 1986 et 1989, et les nouveaux indices relevés à l'occasion d'une campagne de photos du plafond 1987, effectuée en 1996, n'y apportèrent que des corrections de détail. Cependant, en intégrant à l'étude d'ensemble des décors déliens les enduits découverts entre 1964 et 1968 dans le Quartier de Skardhana, je constatai que des fragments de plafond avaient été recueillis (sans être identifiés comme tels) aux abords de l'angle Sud-Est de la Maison des sceaux dès 1968. L'examen rapide (deux jours en juillet 1997, quatre jours en janvier 1998) de ces fragments imposait la reprise d'ensemble de l'étude. La campagne menée en août 1999⁸ a permis des progrès substantiels dans l'identification et la compréhension de deux plafonds dont les décors peints, tout en présentant des caractères communs, apparaissent nettement distincts.

La grande pièce située au-dessus des pièces Nord-Est de la maison avait un plafond (fig. 2) orné d'une succession de petits motifs géométriques à développement linéaire disposés en bandes concentriques qui tournaient à angle droit, comme les bandes d'encadrement d'une mosaïque, autour d'un tapis central rouge uni : de telles compositions n'ont guère de parallèles en peinture murale, alors qu'elles se trouvent fréquemment au plafond de tombes dont les parois verticales portent des décors muraux analogues à ceux qu'on connaît à Délos. Le nombre des bandes emboîtées autour du tapis central, dont la dernière a gardé l'arrachement du mur qu'elle longeait, est très élevé : on compte 15 motifs entre le centre et les bords, pour une largeur totale de l'encadrement à peine supérieure à 1 m. Les motifs sont donc de très petite taille, et le traitement chromatique riche et nuancé (même si les couleurs ne sont pas encore toutes lisibles : une campagne de restauration poussée est prévue pour déterminer quelles étaient celles qui échappent encore à l'observation) devait produire un effet particulièrement chatoyant. La composition et le répertoire sont très proches de ce qui avait été observé en 1986 à la Maison de l'épée, où 14 bandes concentriques, d'une largeur totale d'environ 70 cm (fig. 3 et 4), s'ordonnaient autour du tapis central ; l'incendie qui détruisit la Maison de l'épée a produit des altérations irréversibles affectant la plupart des couleurs de ce dernier ensemble.

Une pièce sûrement beaucoup plus petite, située au-dessus de l'angle Sud-Est de la Maison des sceaux, avait aussi un plafond richement décoré dont des fragments ont été recueillis en 1968 (pièce η) et d'autres en 1987 (couloir v, pièce υ). Le schéma directeur est ici plus complexe, combinant une partie centrale (tapis encadré de trois bandes géométriques concentriques) et des bandes de raccord parallèles disposées suivant un seul des deux axes. L'une de ces bandes de raccord portait un motif figuré, des cygnes

⁵ BCH 111 (1987), p. 643.

⁶ BCH 112 (1988), p. 755-767.

⁷ *La peinture des maisons à Délos : banalité décorative hellénistique*, Thèse, université de Paris IV-Sorbonne (1994).

⁸ Karine Caspard, étudiante expérimentée dans l'étude de la peinture murale antique (université de Dijon), et Simon Robert, étudiant à l'université de Tours, ont participé au tri des frag-

ments et à la recherche de collages ; Christina Damatopoulou, restauratrice stagiaire à l'EFA, aidée à partir du 24 août par Aristophanis Konstantatos, a nettoyé et consolidé les surfaces de beaucoup de fragments et réalisé certains collages-clefs ; Nikos Sigalas a pu annoter certains relevés effectués précédemment, et il a relevé tous les fragments-clefs et collages-clefs identifiés au cours de la campagne.

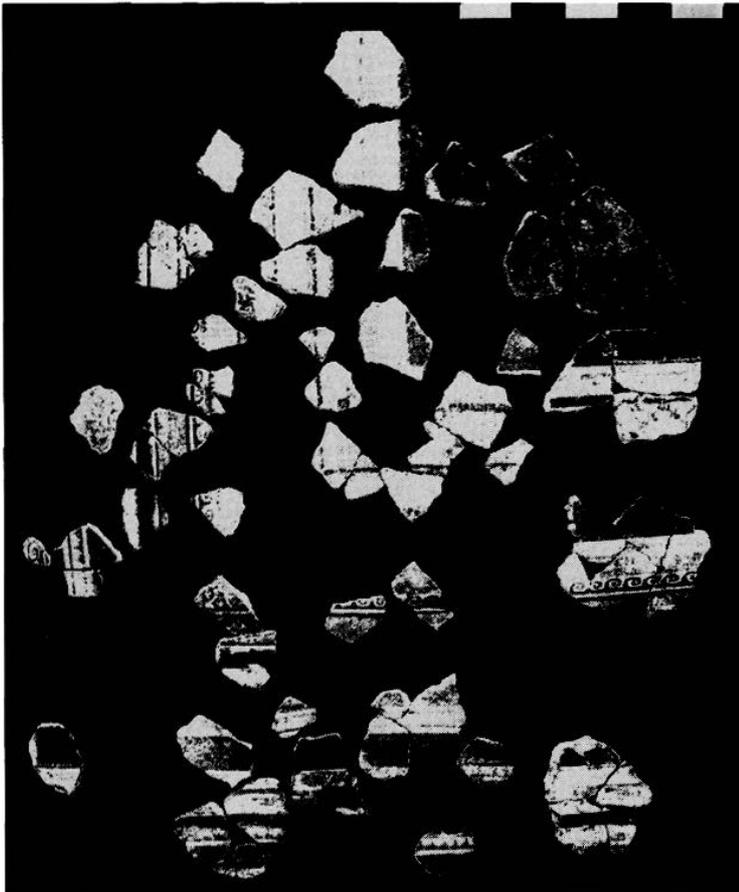


Fig. 2. Plafond de la Maison des sceaux, 1987. Damiers (cliché EFA, Ph. Collet).



Fig. 3. Plafond de la Maison de l'épée, 1986 (cliché EFA).

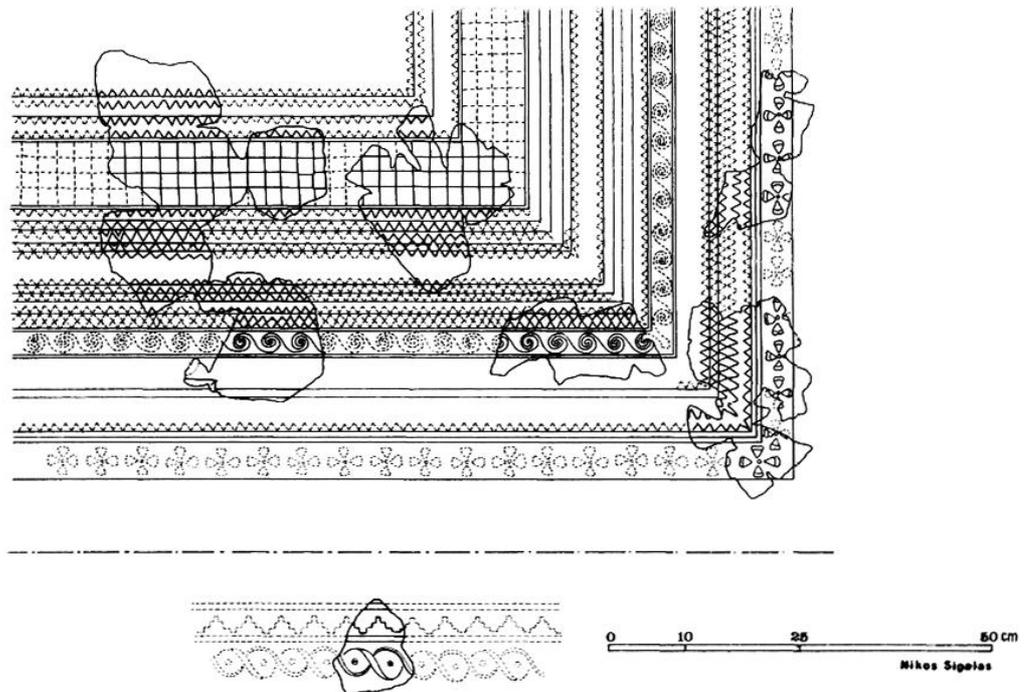


Fig. 4. Plafond de la Maison de l'épée, 1986. Restitution graphique (relevé, dessin N. Sigalas).

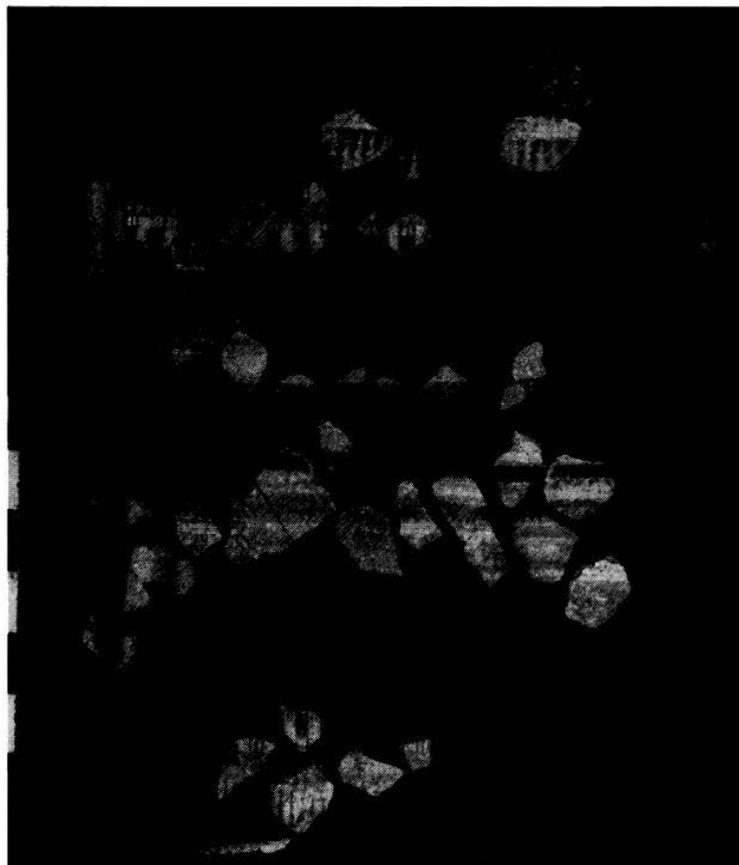


Fig. 5. Plafond de la Maison des sceaux, 1968/1987. Cygnes
(cliché EFA, Ph. Collet).

affrontés de part et d'autre d'une amphore (fig. 5) : le fragment, trouvé en 1968, portant ce motif, a été recollé avec un groupe de fragments trouvés en 1987 où deux bandes parallèles viennent buter contre le haut d'un mur. Les raccords observés jusqu'à présent laissent penser que, après les trois bandes d'encadrement, la pièce (oblongue ?) comportait sur un de ses petits (?) côtés trois bandes de raccord géométriques (motifs *a, b, c*), la dernière longeant le mur ; sur l'autre de ses petits (?) côtés trois autres bandes de raccord géométriques (motifs *d, e, f*) puis la bande figurée puis les trois mêmes bandes que sur l'autre côté (motifs *a, b, c*) mais cette fois séparées du mur par au moins une autre bande à motif indistinct. On a donc affaire à une composition nettement asymétrique, dont la restitution est de surcroît entravée par l'état très inégal des fragments, qui n'ont pas tous fait l'objet des mêmes traitements de nettoyage et de consolidation. Les interventions de l'été 1999 laissent entrevoir un certain nombre d'hypothèses, que les années à venir permettront sans aucun doute d'affiner.